

M^s 1063

De la main de M^{me} Desbordes Valmore, MS 1063-4

son fils, J. Valmore

Donde m^{re} Valmore
à la Bibl. de Douai

n^o 4

1870

Lot

Un jour, moi jeune enfant ayant ouvert le livre
Où, des éclairs divins votre Ame se délirait
Faisait ligne par ligne, avec d'humides yeux
Ce Oage inconnu qui l'approchait des cieus
Tantôt se détournant pour caresser une page
Tantôt s'arrêtant d'un mot qui lui jetait son charme
~~Lequel~~ serrant le livre à son front qui brûlait
Pour l'écouter, croyant que le livre parlait.

"Viens voir!" dit-elle, au loin m'appelant loquace

"On dirait qu'il écrit avec de la lumière."

"On dirait que les yeux de ton plus cher Auteur

Sont l'éclairer, moi mère, entrent au fond du cœur."

"Comme il parle à sa Mère! oh! viens voir comme il

Parle toi, si j'y pouvais, ce serait tout de même!"

"Comme il lui parle! écoute. et comme elle répond"

"A cette voix de fils où le ciel se confond."



De ne dis rien de toi, toi la plus enfermée
Toi la plus douloureuse et non la moins aimée
Toi rentrée en mon sein, je ne dis rien de toi
Qui souffres, qui te plains et qui meurs avec moi!

Le sais-tu maintenant, O jalouse adorée
Ce que je te vouais de tendresse ignorée!
Connais-tu maintenant ma layant emportée
Mon cœur qui bat si triste et pleure à ton côté?

1850

Sept 10

La voix d'un Ami.

Si tu n'as pas perdu cette voix grave et tendre
Qui promenait ton Ame au chemin des eclairs
Ou se volait plaintive avec les ruisseaux clairs
Eveille un peu ta voix que je voudrais entendre!

Elle manque a ma peine, elle aiderait mes jours!
Dans leurs cent mille voix je ne l'ai plus trouvee
pareille a l'esperance en d'autres Aima revees,
Ta voix ouvre une vie ou l'on vivra toujours!

Souffle vers ma maison cette flamme sereene
Qui seule a su répondre aux larmes d'Ames yeux
^{insidie} ^{malade} de la terre approche moi des cieus:
^{inutile} si l'oubli est en toi, que je l'entende encore

Elle manque a mon espoir... elle aiderait mes jours!
Dans leurs cent mille voix je ne l'ai plus trouvee
pareille a l'esperance en d'autres Aima revees,
Ta voix ouvre une vie ou l'on vivra toujours!

3 / *quit*

Jours d'Orient.

4

Une lettre de Femmes.

Les Femmes, je le sais, ne doivent pas écrire;

J'écris pourtant,

Afin que dans mon cœur au loin tu puisses lire,
Comme on partant.

Je ne tracerai rien qui ne soit dans toi-même
Beaucoup plus beau;

Mais le mot cent fois dit venant de ce qu'on aime
Semble nouveau.

Qu'il te porte bonheur! moi, je reste à l'attendre,
Bien que là-bas
Je sens que je m'en vais pour voir et pour entendre,
Errer tes pas!

Né te détourne point s'il passe une deironnelle,
Par le chemin,
Car je crois que c'est moi qui m'inclinai,
Fidèle,
Toucher ta main.

Tu t'en vas... tout s'en va! tout se met en voyage.

Lumière et Fleurs

Le Bel éto' te suit me laissant à l'orage
Garde de pleurs

Ah! Si l'on ne vit plus que des poir ou d'Alarmes
Lassant de voir,
Partageons pour le mieux: moi je retiens les larmes,
Garde l'espoir.

Non! je ne voudrais pas tant je te suis unie
De voir souffrir.
Souhaiter la douleur à sa moitié bénie
C'est le bair!

6-7 fait un cri vers l'Orient. 5

Deirondelle! deirondelle! deirondelle!
Est-il au monde un cœur fidèle?

Si tu le sais, dis-le moi,
J'irai le chercher avec toi!

Sous le soleil ou le nuage
Guidée à ton vol qui fend l'air
Je te suivrai dans le voyage
Ragide et baut comme l'éclair,

Deirondelle! deirondelle! deirondelle!
Est-il au monde un cœur fidèle?

Si tu le sais ^{comme} ~~l'air~~, dis-le moi:
J'irai le chercher avec toi!

Tu sais qu'aux fleurs de ma fenêtre
Ton nid est bâti depuis trois ans
Et quand tu viens le reconnaître
Mes droits ne te sont pas pesants.

Deirondelle! deirondelle! deirondelle!
Est-il au monde un cœur fidèle?

Si tu le sais ^{comme} ~~l'air~~, dis-le moi:
J'irai le chercher avec toi!

Je ne me venge pas un g'Aspire,

Comme un des Aïeux dans la langue
Pour la solitude soupire
Et demande un cœur pour son cœur

De irondelle! De irondelle! De irondelle!
Est-il au monde un cœur fidèle?
~~Dis-moi si tu l'as vu~~ Dis-le moi,
J'irai le chercher avec toi!

Allons vers l'Idole rêvée
Au nord, à l'Est, à l'Orient,
Du monde de l'avoir tournée
Je veux mourir en souriant!

De irondelle! De irondelle! De irondelle!
Est-il au monde un cœur fidèle?
Ah! s'il en est un, Dis-le moi!
J'irai le chercher avec toi!

Aux jours d'Orient. 6

~~Je vis~~ Je vis.

Vois, mon Ame, au dessus de la foule qui passe
Ainsi qu'un libre oiseau te baigner dans l'espace
Va voir! et ne reviens qu'à près touché
Le rêve... mon beau rêve à la terre caché!

Moi, je veux du silence. Il y va de ma vie.
Et je m'enferme où rien, plus rien ne me suit
Et de mon nid étroit d'où nul sanglot ne sort
J'entends courir le siècle à côté de mon sort.

Le siècle qui s'enfuit ~~gouffrant~~ ^{pleurant} devant nos portes
entraînant dans son tourbillon comme des Algues mortes
Les noms en anglantes, les ~~noirs~~ ^{noirs} ~~de~~ ^{de} ~~les~~ ^{les} ~~trou~~ ^{trou} ~~de~~ ^{de} ~~mer~~ ^{mer} ~~de~~ ^{de} ~~mer~~ ^{mer}
Les bouquets purs rousés de Noms doux et charmants

Vas, mon Ame, au dessus de la foule qui passe
Ainsi qu'un libre oiseau te baigner dans l'espace
Va voir! et ne reviens qu'à près avoir touché
Le rêve... mon beau rêve à la terre caché!

L'image dans l'eau.

Fontaine! Fontaine!
 Ton eau coûte cher.
 Quand tu serais pleine
 Du flot rare et clair
 Que je te vins prendre
 Un soir de l'été,
 Pourrais-tu me rendre
 Ce qu'il m'en coûte!

Fontaine attirante
 Sur ton frais miroir,
 Quand la lune errante,
 Passa pour se voir,
 Qu'ai-je vu paraître
 De ce douz étambeau?
 Un rêve peut-être.

I have just received
 your letter of the 10th
 and am glad to hear
 that you are well
 and hope you will
 continue to be so
 for some time yet
 I am your affectionate
 friend
 J. B.

I have just received
 your letter of the 10th
 and am glad to hear
 that you are well
 and hope you will
 continue to be so
 for some time yet
 I am your affectionate
 friend
 J. B.

I have just received
 your letter of the 10th
 and am glad to hear
 that you are well
 and hope you will
 continue to be so
 for some time yet
 I am your affectionate
 friend
 J. B.

I have just received
 your letter of the 10th
 and am glad to hear
 that you are well
 and hope you will
 continue to be so
 for some time yet
 I am your affectionate
 friend
 J. B.

Mais qu'il était beau!

Fontaine enchantée
N'as-tu que pour moi,
La force aimantée
Qui ramène à toi?
Ou bien, quel dommage!
Au fond de tes fleurs
Retiens-tu l'image
Que troublent mes pleurs!

Fontaines railleuses
Qui mouillez nos pas,
Aux voix curieuses
Dites vous tout bas:
— « La lune qui passe
Sur deux fronts élus,
Deux fois dans l'espace
Ne les revoit plus! »

Jours d'Orient

Allez en Pais, mon cher Tourment,
Vous n'avez assez à larmes,
Assez ennuie, assez charmes,
Allez au loin, mon cher Tourment,
Dehors, mon invisible aimant!

Votre Nom seul suffira bien,
Pour me retenir asservie.
Il est alentour de moi vie,
Aoule comme un ardent lien;
Ce nom vous remplacera bien!

Ah! je crois que sans le savoir
J'ai fait un malheur la terre
Et que sans ^{mon} ^{volontaire} ^{raison} ^{hystère!}
Vous ^{de} ^{venez} ^{me} ^{voir},
Pour me guérir, sans le savoir!

D'abord ce fut musique et jeu

Remarquant l'hirondelle heureuse

Rires d'enfants, danser réveillé,
Quis les larmes sont arrivées
Avec les vœux, les vœux de son
A Dieu danses, Musique et jeu

Sauvez-vous par le beau chemin
Où plane l'hirondelle heureuse
C'est la poésie amoureuse
Pour ne pas la perdre au chemin
De mon cœur ôtez votre main.

Dans votre prière tout bas,
Laissez entrer mes larmes
Contre vous elles n'ont point d'armes
Devant Dieu pensez-y tout bas
Dans vos discours n'en parlez pas.

6 Juin 1850

Les éclairs.

Orages de l'Amour! vobles et beaux Orages
pleins de vœux gémissans blessés sous les ombres
pleins de fleurs pleins de beaux perdus mais dans
qui vous perd ne voit plus, éclairs délicieux!
Les cieux...



1850.

Poés. inéd. 14

deux jours d'Orléans.

11

Le rêve à Dieu.

Entends-tu sonner l'heure,
qui t'appelait vers moi ?
On dirait quelle pleuse
de me trouver sans toi.
Elle aimait à se faire
subtils chants amoureux ;
C'était rêver peut-être ;
mais nous rêvions à Dieu.

D'une voix souveraine
tout se laisse enchanter ;
tu soumettrais la Reine
qui tenterait chanter,
dans ses ennuis sans trêve
cette dame aux longs yeux
donnerait tous ses rêves
pour notre rêve à Dieu !

Mais depuis que l'absence
Tourmente ma raison
Mon Ame est en démenée,
Le monde est ma prison.
C'est la cage affligée
Où se heurtent mes vœux;
J'étais si protégée,
Dans notre rêve à Dieu!

Mors de tes bras fidèles
Froide et tous les accords
Se dante n'a plus d'ailes
Pour soulever mon corps,
A moi-même ravie
Tout bien m'est douloureux,
~~Le jour même~~
~~Le jour même~~ est sans vie
Après le rêve à Dieu!
Comme un orage emporte

12
Tous les oiseaux d'un bois,
Rien ne chante et ma porte
Où ne vient plus ta voix.
Ah si le ciel écoute
Les Amans malheureux
La douce mort sans doute
Sera le rêve à Dieu!

107. bis
 Angelus

Sur la terre où sonne l'heure,
 Tout pleure, ^{Ab!} mon Dieu, tout pleure.

L'orgue sous le sombre arc-en-ciel,
 Le pauvre offrant sa neuvaine,
 Le prisonnier dans sa chaîne,
 Et l'enfant dans son berceau :

Sur la terre où sonne l'heure,
 Tout pleure, ^{Ab!} mon Dieu! tout pleure.

Le cloche pleure le jour
 Qui va mourir sur l'Eglise;
 Et cette pieuse abbaye,
 Qu'elle a-t-elle et pleurer en l'Amour!

Sur la terre où sonne l'heure
 Tout pleure, ^{Ab!} mon Dieu! tout pleure.

Près les Anges cachés,

D'assombrir ses vultus funestes
Voyez aux sphères célestes
Ses longs regards attachés :

Sur la terre où l'anne l'heure
Tout pleure, mon Dieu ! tout pleure

Et le ciel a répondu :
- Terre, O terre ! attendez l'heure
J'ai dit à tout ce qui pleure
Que tout lui sera rendu !

Bonne, cloches nuißelantes !
Nuißelz, larmes baulantes !
Cloches qui pleurent le jour,
Beaux yeux qui pleurent l'amour.

12

Où vas-tu ?

Cesse de m'apprendre
D'où vient la douleur,
Pour le mieux comprendre
Refait-on son cœur.
J'ai le mal suprême
Sans bien l'exprimer.
Tu sais pourquoi j'aime,
Moi je sais aimer !

Tu saisis, tu charmes
Dans l'air de parler,
Mais moi, j'ai les larmes
Que tu fais couler.
Hors que ta parole,
A trouble' ce lieu,
La miennne s'envole
Souspirer à Dieu !

Laisse donc fuir l'âme
Qui monte toujours :

Laisse-oi toute flamme
Comme a l'eau son cours.
Quand me vint l'envie
Du ciel avec toi,
J'allais a tes visages
Où vas-tu sans moi!

15
Bien jeune, bien seule,
Au bord de la mer,
Sans ma blanche Dyane,
Sous le vent amer,
Je chantais le Kérama
D'un air inconnu
Et depuis que j'ai me,
Il m'est revenu.

Tremate, tremate, Mostri di crudeltà!
Ma il figlio, lo sposo,

Paro Terradellas,

aimé de Gœtze,

le plus reconnaissant des
hommes! Il tressaille
de reconnaissance aux
moindres services qu'il se
rappelle avoir reçus. Sa
vieillesse n'a jamais effleuré
son Ame - Il renaisait
chaque printemps pour
Aimer. Le méchant qui
l'aura lu ne sera plus
méchant ou plourera du
moins de fêta. Et que
serait-ce s'il avait connu
Gœtze!



